



Photo Jean-Marie Schreiber

Dominicains

Femmes de la Lune

Terminer un dimanche électoral par un spectacle totalement inédit, vivant, sincère, loin des compromissions de la politique : c'est ce qu'ont proposé, dimanche soir, les Dominicains de Haute-Alsace à Guebwiller.

Page 20

Dominicains Sagesse et poésie des femmes de la Lune

Terminer un dimanche électoral par un spectacle totalement inédit, vivant, sincère, loin des compromissions de la politique : c'est ce qu'ont proposé, dimanche soir, les Dominicains de Haute-Alsace à Guebwiller.



Par la pensée, elles sont dans leurs îles.

Photo Jean-Marie Schreiber

Le verdict des urnes était tombé dans la plupart des communes, à l'exception des grandes villes, lorsque la lumière a éclairé la scène des Dominicains, dimanche soir, après 20 h, pour l'entrée des « femmes de la Lune », ces femmes des Comores (les îles de la Lune) vivant sur scène une cérémonie soufie, en compagnie de Nawal, chanteuse et musicienne, ambassadrice de bonne volonté des Nations Unies.

La religion devient ainsi spectacle, et les incantations gagnent en travail musical, perdant peut-être un peu de leur authenticité pour se plier aux règles de l'exigence de qualité musicale.

Néanmoins, la soirée de dimanche dernier a été très enrichissante, donnant un aperçu d'une facette de l'islam moins connue, l'islam soufi. Sans entrer dans le

détail de cette tendance, rappelons qu'elle prône l'intériorisation, la contemplation et la sagesse et qu'elle est rejetée par les salafistes, et par ceux qui lui reprochent de considérer le chant et la danse comme une pratique religieuse. Or, c'est ce côté d'expression corporelle qui fait la beauté de la cérémonie. Elles sont six femmes, six danseuses, toutes pareillement vêtues, évoluant sur les rythmes donnés par un percussionniste et un guitariste. Nawal les accompagne au gambusi, une sorte d'oud à quatre cordes, typique de l'archipel. Elle s'en accompagne elle-même lorsqu'elle chante. Et c'est surtout elle qui chante, en soliste. Les femmes, comme un chœur, reprennent des mélodies un peu lancinantes, sur lesquelles se dé-

tachent les incantations un peu aigrettes d'une voix contrastant avec les autres.

Mélange de sacré et de profane

Tout est chanté en comorien. On ne comprend pas les paroles. Mais on sent le mélange du sacré et du profane, qui donne ce charme à une cérémonie devenue spectacle. Les femmes ne restent jamais immobiles. Elles se déplacent, jouent du tambourin, expriment par des gestes tout leur ressenti intérieur, des gestes des bras, bien rythmés, gracieux, des mouvements de la tête. Même si la voix de la soliste est le plus souvent perçante, pour bien se détacher, la musique des autres est douce, calme.

L'objectif de Nawal n'est pas seulement de faire une tournée artistique. Il est de valoriser ces femmes « des îles de la Lune », de valoriser leur patrimoine artistique avec ses influences islamiste, indiennes et africaines. Et elles le font bien, avec naturel. L'auditeur est pris par ces musiques d'un autre âge, répétitives, un peu monotones, mais profondes, chantant, entre autres, la gloire du Prophète.

La communauté comorienne alsacienne était venue en nombre aux Dominicains, retrouver un peu l'air du pays. Elle s'est même laissée aller à danser dans les espaces libres des bas-côtés, notamment vers la fin du spectacle, dans une communion totale avec les artistes.

Jean-Marie Schreiber